



Cartes Blanches

Sergey Khachatryan, violon
Lusine Khachatryan, piano

Conférence Pré-Concert
Dimanche 18 mai 2025 – 14h

UQÀM | Centre Pierre-Péladeau
Université du Québec à Montréal



Maurice Rhéaume
Animateur



Fondation J.A. DeSève



Programme

LUDWIG VAN BEETHOVEN, *Sonate pour violon et piano n°1 en ré majeur, op. 12*

- I. *Allegro con brio*
- II. *Thema con variazioni. Andante con moto*
- III. *Rondo. Allegro*

LUDWIG VAN BEETHOVEN, *Sonate pour violon et piano n°4 en la mineur, op. 23*

- I. *Presto*
- II. *Andante scherzoso, più allegretto*
- III. *Allegro molto*

CLAUDE DEBUSSY, *Sonate pour violon et piano en sol mineur, L. 140*

- I. *Allegro vivo*
- II. *Intermède. Fantasque et léger*
- III. *Finale. Très animé*

ARNO BABADJANIAN, *Sonate pour violon et piano en si bémol mineur*

- I. *Grave*
- II. *Andante sostenuto*
- III. *Allegro risoluto*

Notes de programme

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770 – 1827)

Sonate pour violon et piano n° 1 en ré majeur, op. 12

Sonate pour violon et piano n° 4 en la mineur, op. 23

Beethoven voit le jour à Bonn, une petite ville isolée au nord de l'Allemagne, où la vie culturelle n'a rien à voir avec le foisonnement de Vienne ou même de Paris. Il reçoit de son père des leçons de violon et de piano, comme Mozart avant lui. Les biographes rapportent cependant que le paternel est dur et alcoolique, laissant souvent le jeune Beethoven en larmes au clavier. À l'instar de beaucoup de garçons de son époque, son éducation de base ne va pas même au-delà de l'école élémentaire. Beethoven jouit en revanche d'un immense talent musical brut et d'une facilité d'apprentissage exceptionnelle, aptitudes qui le conduisent tôt à jouer brillamment du piano, à déchiffrer à vue les partitions et à improviser sans difficulté dans le style classique viennois. Grâce à un bienfaiteur nommé Christian Gottlob Neefe, Beethoven tire également grand profit de sa découverte du *Clavier bien tempéré* de Bach, œuvre qui l'initie à l'art du contrepoint et de la fugue. En 1792, à la suite du décès de son père, Beethoven quitte définitivement Bonn pour s'installer à Vienne. Il y suivra brièvement des leçons d'Haydn, mais s'en montre vite insatisfait. Conscient des limites de sa culture générale, Beethoven s'efforce de lire des classiques antiques, en plus de Shakespeare, Goethe et Schiller, qui vont tous durablement le marquer. Les *Sonates pour violon et piano n° 1 et n° 4* sont des œuvres de jeunesse, écrites vers 1800, en parallèle à l'achèvement de la *Symphonie n° 1*.

Notes de programme

La *Sonate n° 1* porte une dédicace à Antonio Salieri, qui a été l'un de ses professeurs de composition. La partition est volontiers influencée par les œuvres classiques du genre, en premier lieu celles de Mozart. L'*Allegro con brio* de forme sonate s'ouvre sur un motif arpégé vif des deux instruments à l'unisson. Beethoven confie la mélodie à la partie de violon et son accompagnement arpégé au piano, bien qu'on observe un échange constant des motifs entre le violon et la main droite du piano. Contrairement aux œuvres plus tardives de Beethoven, ce premier mouvement est fait de plusieurs idées musicales, toutes développées de façon plutôt concise. L'*Andante* central repose sur un thème formé de deux brèves sections symétriques, suivi de quatre variations. La première variation reprend le thème au piano avec les ornements propres au chant classique, en plus d'un contrechant au violon. La deuxième inverse les rôles en confiant la mélodie au registre aigu du violon, pendant que le piano tient l'arpège dans le registre moyen. La troisième est dans le mode mineur, tout en accentuant subitement l'expression dramatique. La dernière variation, somptueuse, utilise discrètement la syncope de piano, tandis que prend forme à la main gauche un contrechant de basse, pour accompagner la mélodie du violon. Le dernier mouvement de la *Sonate*, un *Rondo* à 6/8, possède l'entrain des giges celtiques, en vogue dans l'Europe des Lumières. Sur de fougueux arpèges qu'Haydn n'aurait pas désavoués, son thème principal fait alterner l'énoncé du motif entre le violon et le piano. À la suite du refrain, un épisode en *fa* majeur réitère le matériau entendu au mouvement initial.

La *Sonate n° 4* marque une évolution par rapport à la précédente. Nous sommes ici essentiellement en présence d'une sonate pour piano, accompagnée au violon, ce qui inverse les rôles convenus, bien que l'on identifie déjà cette formule chez Mozart et quelques autres. Dans le *Presto* d'ouverture, on retrouve à nouveau un rythme de gigue, mais auquel Beethoven donne un tour dramatique surprenant, en mode mineur, marqué de croches ternaires staccatos et d'accents sforzandos. Son thème principal est plus unifié, bien qu'encore morcelé en plusieurs figures, dont l'enchaînement par des silences expressifs est d'une grande profondeur.

Le développement contrapuntique confie brièvement la voix chantante au violon, avant la réexposition. Le deuxième mouvement, un *Andante scherzoso*, paraît déjà chercher à faire disparaître l'épisode lent du modèle classique viennois, en lui substituant le fougueux scherzo beethovenien. Il débute sur de simples accords par groupes de deux croches, dans une succession presque chorale. La reprise étonne avec un contrepoint où les croches se mutant en rythmes pointés, parés d'arpèges staccatos, à la manière des grandes fugues de Bach. Elle est aussi ornée de trilles du piano et d'un contrechant du violon. Enfin, l'*Allegro molto* repose sur la forme rondo, à partir de tous les motifs entendus précédemment : le rythme ternaire de gigue, les accords en deux croches, les traits staccatos, les ornements et les silences expressifs, tous convergeant dans un nouveau traitement fugué dramatique, par lequel Beethoven a le génie de traduire l'esprit du *Sturm und Drang* littéraire germanique préromantique dans la musique classique instrumentale.

CLAUDE DEBUSSY (1862 – 1918)

Sonate pour violon et piano en sol mineur, L. 140

Dès son entrée au Conservatoire de Paris, Debussy est repéré pour son oreille et sa facilité à déchiffrer les partitions. En 1884, il se mérite le Prix de Rome pour sa cantate *L'Enfant prodigue*. À l'instar de Beethoven, il est conscient des lacunes de sa culture générale, et saura s'entourer d'un cercle de poètes et de peintres qui marquent la Belle époque : Valéry, Mallarmé, Toulouse-Lautrec, Redon et

Notes de programme

CLAUDE DEBUSSY (1862 – 1918)

Sonate pour violon et piano en sol mineur, L. 140

Dès son entrée au Conservatoire de Paris, Debussy est repéré pour son oreille et sa facilité à déchiffrer les partitions. En 1884, il se mérite le Prix de Rome pour sa cantate *L'Enfant prodigue*. À l'instar de Beethoven, il est conscient des lacunes de sa culture générale, et saura s'entourer d'un cercle de poètes et de peintres qui marquent la Belle époque : Valéry, Mallarmé, Toulouse-Lautrec, Redon et bien d'autres. À force de lire leurs vers libres et abstraits, et à visiter les expositions de tableaux non-figuratifs, Debussy envisage une nouvelle façon d'écrire la musique, que la critique réfractaire baptisera d'*impressionniste*, avant que l'épithète ne passe à l'histoire. Sa voie était déjà tracée, car il avait décidé de ne plus respecter aucune autre règle d'écriture musicale que celles dictées par sa volonté propre.

La *Sonate pour violon et piano* est la troisième partition d'un groupe de six sonates instrumentales pour instruments divers, qu'il projette de composer vers 1915. Mais Debussy se savait malade dès 1909 et il n'achèvera jamais les trois autres sonates. Cette *Sonate* sera donc son ultime grande œuvre en musique de chambre, créée en 1917, avec le compositeur au piano. L'*Allegro vivo* bafoue littéralement les lois élémentaires de l'harmonie, avec des quintes parallèles et un *mi* bécarre, étranger au ton de *sol* mineur. Le violon déstabilise encore davantage l'édifice tonal en esquissant un arpège quasi-pentatonique. Le recours à des rythmes syncopés affaiblit par ailleurs l'assise métrique à trois temps. Après une modulation inopinée vers le ton de *mi* majeur, le piano enchaîne des effets de harpe. Entre les chromatismes et les traits de virtuosité, le piano et le violon demeurent sur un pied d'égalité. L'*Intermède* poursuit l'escalade d'harmonies audacieuses et de rythmes complexes. Le piano martèle de petits accords obstinés avec une articulation staccato à la basse, qui rappelle la manière de Stravinsky. Le violon alterne entre de longues notes et des mélismes imprévisibles, jusqu'à la déliquescence totale. Dans le *Très animé*, le piano joue un curieux mouvement harmonique, à l'ambitus ample, mais statique dans son évolution bigarrée. Le violon s'agite au-dessus avec une ligne papillonnante de chromatisme, au rythme décalé. Pas de mélodie ni d'harmonie familière. Juste une progression frénétique, qui fascine par l'effet sonore produit.

ARNO BABADJANIAN (1921 – 1983)

Sonate pour violon et piano en si bémol mineur

Babadjanian se familiarise d'abord dans son milieu familial avec le folklore national arménien. On raconte que son compatriote Aram Khatchatourian, de 20 ans son aîné, fit sa connaissance alors qu'il n'avait que cinq ans. Impressionné par son oreille naturelle et sa facilité à lire la musique, c'est lui qui recommande dès 1928 que Babadjanian entre au Conservatoire d'Erevan. Un parcours classique amène le jeune élève à étudier le *Clavier bien tempéré* de Bach, les sonates pour piano de Beethoven, la musique de Chopin, en plus des œuvres soviétiques de Rachmaninov et Scriabine. Il sera diplômé du Conservatoire d'Erevan en composition en 1947 et du Conservatoire de Moscou en interprétation du piano en 1948. Babadjanian enseigne par la suite quelques années au Conservatoire d'Erevan, puis partage son temps entre les concerts et la composition. Ses premières œuvres, comme la *Ballade héroïque pour piano et orchestre* de 1950, sont clairement influencées par le romantisme de Khatchatourian et Rachmaninov. Babadjanian prend ensuite un virage moderne, en empruntant aux

Notes de programme

innovations de Prokofiev et Chostakovitch. Ce dernier est d'ailleurs le dédicataire de la *Sonate pour violon et piano*. Babadjanian est l'un des plus grands compositeurs arméniens, reconnu grâce à ses *Six images pour piano*, son *Trio pour piano* et son *Concerto pour violoncelle*. Il est en outre célèbre pour ses musiques de films et pour près de 200 chansons.

Sans jamais citer un air précis, la *Sonate pour violon et piano* (1959) de Babadjanian paraît prendre plaisir à évoquer la sonorité spirituelle du duduk, un hautbois arménien au timbre fort caractéristique. Le mouvement débute sur un arpège rhapsodique dans le registre aigu du violon, qui commande immédiatement l'urgence. Le piano répond par des octaves mystérieuses, enchaînées sur du chromatisme. Le thème énergique combine habilement les accents stridents du violon et l'élan rythmique asymétrique du piano, comme chez les compositeurs modernes russes. Vers la fin du mouvement, un cluster soudain du piano, suivi d'un long silence et d'un épisode méditatif, pourrait bien subsumer l'horreur du génocide arménien. L'*Andante sostenuto* propose un thème sautillant, fait de pizzicatos du violon, et sous lequel le piano esquisse une mélodie nostalgique. Les arpèges diminués et les changements métriques induisent une tension palpable, tandis que le motif s'échange entre les deux instrumentistes. Suit une section *Presto*, où le violon et le piano sont d'une redoutable virtuosité dans l'enfilade des doubles croches. L'*Allegro risoluto* commence sur un rythme entraînant, mais saccadé par ses mesures irrégulières. Le tout se conclut dans une section *Largo*, avec des accords legato du piano et une mélodie ample, pour laisser l'auditeur sur une note d'espoir.

© Luc Bellemare, 2025



Biographies



**Maurice
Rhéaume**

À la suite d'une formation universitaire en musique et en gestion d'organismes culturels, **Maurice Rhéaume** œuvre dans les domaines de l'animation et de la gestion d'organismes culturels. Il est animateur-conférencier successivement à Montréal, Québec, Toronto, New-York, Puerto Rico, Caracas. Il a vécu à Rome pendant quatre ans où il occupait le poste de directeur de l'*Accademia Americana* et animait des activités culturelles au *Club Monteverchio*. De plus, il a travaillé au sein de l'équipe de direction de l'Orchestre symphonique de Québec, du Festival de Lanaudière, du Studio de musique ancienne de Montréal et de la compagnie de création lyrique Chants Libres. À titre d'animateur-conférencier, nous l'avons entendu à Radio-Canada, TVA, au musée de la Civilisation de Québec, dans les Maisons de la culture, dans les bibliothèques municipales, à l'Université du Troisième Âge et de nombreux centres culturels. Il est aussi animateur et réalisateur à Radio VM, de l'émission de radio *Couleurs et mélodies*, le lundi matin à 10h.



**Serguey
Kachatryan**

Violon

Serhey Khachatryan est né en Arménie en 1985, dans une famille de musiciens. Diplômé de la Karlsruhe Music Academy, il est le plus jeune violoniste de l'histoire à remporter le Premier Prix de l'International Sibelius Competition. Il est également lauréat en 2005 du Grand Prix de la Queen Elisabeth International Music Competition en Belgique, ainsi que le bénéficiaire du prêt d'un Stradivarius de 1708, nommé « Huggins », pour quatre ans par la Nippon Music Foundation.

Le comité de prêt du "Huggins" a beaucoup apprécié le travail du violoniste pendant cette période, lui confiant en 2009 un Stradivarius de 1702, le « Lord Newlands ». Il a joué avec les plus grands orchestres mondiaux comme le Philharmonia Orchestra, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Radio Sinfonie Orchester Frankfurt, le Munich Philharmonic et le Philadelphia Orchestra. Il a enregistré de nombreux disques chez EMI et Naïve Classique. Sa récente version des sonates et partitas de Bach est sortie chez Naïve Classique. (Biographie © Philippe Gontier/ Naïve)



**Serguey
Kachatryan**

Piano

La pianiste arménienne **Lusine Khachatryan** est considérée, dans le monde actuel de la musique classique, comme une « poète du piano ». Issue d'une famille de musiciens, Lusine reçoit ses premiers cours de piano de la main de ses parents, Irina Hovhannisyán et Vladimir Khachatryan, tous les deux pianistes et pédagogues. De 2001 à 2008, Lusine Khachatryan étudie à l'école supérieure de musique de Karlsruhe et y obtient un double diplôme de Master de piano dans la classe du Prof. S. Speidel, et de musique de chambre dans la classe du Prof. Dr. S. Tatubeava.

Lors de ses nombreux concerts, Lusine Khachatryan s'est produite avec grand succès sur les plus grandes scènes internationales où elle a toujours su enthousiasmer le public; notamment dans l'Alte Oper à Francfort/Main, Friedrich-Thiersch-Saal de la Kurhaus à Wiesbaden, Herkulesaal à München, Liederhalle à Stuttgart, Laeisz Halle à Hambourg, Tonhalle à Zürich, Concertgebouw à Amsterdam, le Louvre, le Théâtre du Châtelet, Salle Gaveau et le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, Wigmore Hall à Londres, Flagey et le Palais des Beaux Arts à Bruxelles, National Concert Hall à Dublin, Palau de la Musica à Barcelone, Auditorio Nacional à Madrid, Carnegie Hall à New York

Merci à nos partenaires

Partenaires de saison



Partenaires de série



Fondation J.A. DeSève



Partenaires publics



Partenaires culturels



Partenaires de concerts



Partenaires communication





Pro Musica
204 Saint-Sacrement - Bureau 300
Montréal (Québec) H2Y 1W8
promusica.qc.ca



Fondation J.A. DeSève

